

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

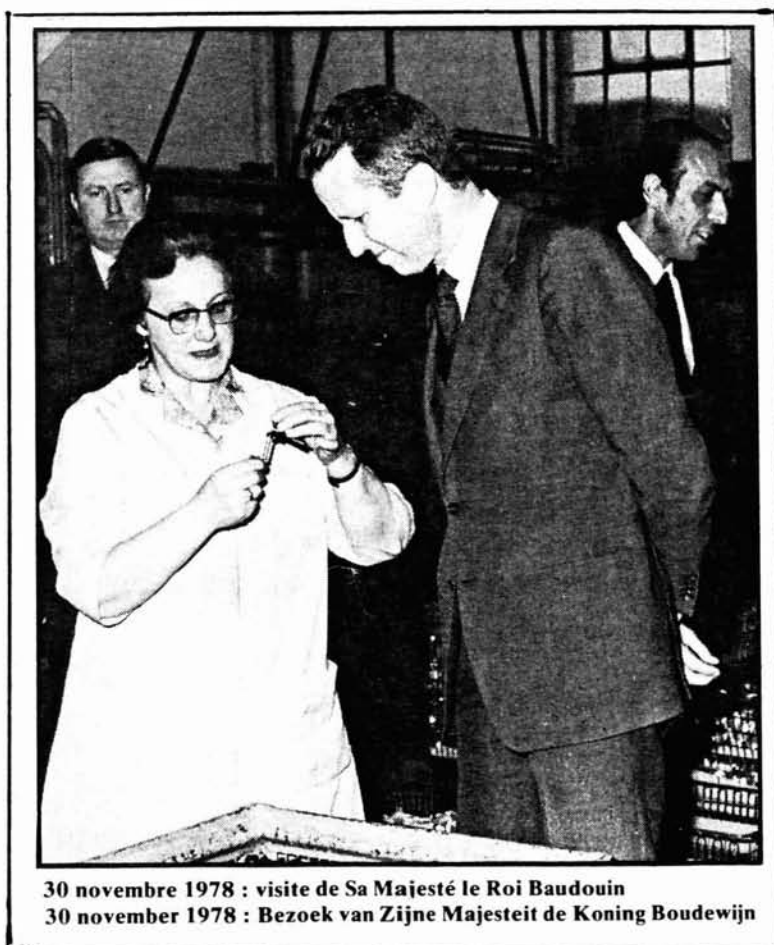


Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Septembre — September 1993 Numéro 147



30 novembre 1978 : visite de Sa Majesté le Roi Baudouin
30 november 1978 : Bezoek van Zijne Majesteit de Koning Boudewijn

UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
Rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30
septembre 1993 - n° 147

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30
september 1993 - nr 147

S O M M A I R E - I N H O U D



Les anciennes gildes d'archers à Uccle et Stalle	par Jacques Lorthiois	p. 2
Het leven, de tradities en de taal te Ukkel-het Ukkels dialect	door Robert Boschloos	p. 6
Le moulin de Neckersgat	par Jean M. Pierrard	p. 8
Chemins et sentiers piétonniers-Le sentier n° 120 à Uccle	par Jean M. Pierrard	p. 16



LES PAGES DE RODA -DE BLADZIJDEN VAN RODA

Le quartier de la gare	par Michel Maziers	p. 18
Barak nr 30(IX)	door J. Vanden Brouck	p. 23

En couverture: Visite du Roi à Contigéa (rue de Stalle)

Publié avec le soutien de la Communauté Française de Belgique-Service
du Patrimoine Culturel et de l'Education permanente, de la province de
Brabant et de la commune d'Uccle.

LES ANCIENNES GILDES D'ARCHERS A UCCLE ET STALLE.

La résurrection en 1992 d'une gilde d'archers placée sous le patronage de saint Pierre a coïncidé avec la publication d'une étude consacrée à celles qui l'ont précédée, tant à Uccle qu'à Stalle (1).

Aux informations recueillies, nous croyons opportun d'ajouter celles qui nous ont été fournies par le plus grand des hasards.

Gilde des archers de Saint-Pierre ou Grande Gilde.

Comme sa consœur de Stalle, cette gilde possédait aussi un "collier de Roy" dont la photographie nous a été obligeamment communiquée par M. Robert Van den Haute, conservateur du Musée de l'abbaye de Dieleghem, à Jette-Saint-Pierre.

Cette photographie, qui n'est malheureusement pas d'une parfaite netteté, fut prise en 1970 au château de Rivieren (Ganshoren), propriété des comtes de Villegas de Saint-Pierre-Jette. Nous ne savons ni comment cet objet est arrivé en ce lieu ni où il se trouve actuellement.

Comme il est fréquent, la chaîne de ce collier est formée de briquets alternant avec des carquois. Le pectoral, auquel est suspendu le "papegay" est ceint d'une bordure à motifs végétaux ornée du blason du donateur et d'un cartouche sur lequel on lit "Uccle".

Au centre du disque pectoral se tient saint Pierre avec ses clefs et un livre. A l'arrière-plan, quelques arbres et trois archers s'efforçant d'atteindre une cible fixée sur la flèche effilée d'une église. Celle-ci est trop sommairement évoquée pour être identifiable. Utiliser un clocher en guise de perche était une pratique courante, du moins jusqu'à ce qu'elle fût interdite par le Conseil de Brabant en 1721. Cette coutume est brillamment illustrée par une toile de Peeter Snayers montrant l'archiduc Léopold-Guillaume abattant "l'oiseau" au Sablon, le 23 avril 1651 (2).

Le blason décorant la partie inférieure du pectoral est celui de la famille Maes (3); une lignée de robe, d'origine anversoise, qui connut son apogée en 1614 lorsqu' Engelbert Maes (+ 1630) succéda à Jean Richardot comme chef-président du Conseil privé.

Sans doute est-ce pour rivaliser avec leurs fastueux cousins Tassis (4) que les Maes se firent à leur tour bâtir, en 1665, une spacieuse chapelle funéraire jouxtant le déambulatoire de notre cathédrale.

Le président Maes avait plusieurs frères et sœurs, parmi lesquels Charles, mort évêque de Gand en 1612, qui repose dans le chœur de Saint-Bavon sous un mausolée dû au sculpteur Pauli et Jean-Baptiste (+ 1618), conseiller de Brabant en 1579, époux de Marie de Boisschot et comme tel beau-frère du chancelier de ce nom (5).

Ce Jean-Baptiste Maes, lui-même fils et père de conseillers de Brabant, avait acheté, en 1577, la partie d'Overhem non rattachée à Stalle, à laquelle il annexa le Hof ten Hove (Ferme rose) et ses terres, en 1607 (6).

A cette époque, le Hof ten Hove, outre la ferme et sa centaine de bonniers, comprenait aussi une maison de campagne entourée de fossés (à hauteur de l'avenue H. Elleboudt) que ses propriétaires occupaient à la belle saison. C'est ainsi, sans doute, que Jean-Baptiste Maes, ou son fils Jean (+1652), devint le mécène de la gilde de Saint-Pierre. Nous pouvons ainsi dater le pectoral, voire

le collier, de la première moitié du XVII^{ème} siècle (entre 1607 et 1652). Ce collier, inconnu à ce jour, est donc antérieur de plus d'un siècle à celui que nous a laissé la gilde de Stalle (7).

Au pectoral sont accrochées trois ou quatre breloques armoriées. La photographie n'en montre que trois mais on peut croire que par souci d'équilibre il y en aurait quatre.

La plus grande porte un blason écartelé avec heaume, cimier et lambrequins que nous n'avons pas encore pu identifier. Les deux autres, d'un format identique, arborent les armes Van der Noot et de Thysebaert timbrées d'une couronne - ou bonnet - de baron brabançon. Les Van der Noot ont porté ce type de couronne entre 1678 et 1710. Les Thysebaert sont restés étrangers à Uccle jusqu'en 1759, date de leur alliance aux Iturietta, propriétaires du Zeecrabbe.

Gilde de Saint-Sébastien à Stalle.

Grâce à la gravure de Harrewyn - maintes fois reproduite - on sait que cette gilde disposait d'une perche au Papenkasteel. Cette faveur devait lui avoir été accordée par Guillaume van Hamme, friand de popularité dans sa récente baronnie de Stalle. La présence de cette perche est en outre attestée par le bail du château, conclu le 7 avril 1698, entre la baronne douairière de Stalle et la comtesse d'Arco (8).

L'existence de la Gilde de Saint-Sébastien prit fin prématurément. Dans un acte notarié de 1790 elle est déjà qualifiée de " gewesen Gulde " (9). Le 28 mai 1776, la gilde avait contracté un prêt avalisé par trois de ses membres (10). Quatorze ans plus tard, la dette s'élevait à 75 florins 10 sols. Le 21 juillet 1790, sur injonction de son doyen, M. de Beughem de Capelle, la mise à l'encan des biens de la gilde fut annoncée à la fois à Linkebeek, Beersel, Drogenbosch, Ruysbroek, Forest et Carloo. La vente se déroula le dimanche 25 juillet 1790 " naer het loff ", à Stalle au domicile de Jean de Bremaker " litmaet der gewesen gulde ". Furent ainsi mis aux enchères : le collier, la bannière, le drapeau, les fanions, la perche et autres ustensiles (11). Le tout fut acheté par Pierre Verbeet, garde-champêtre (officier) et veneur (jager) de Stalle, pour 54 florins 4 sols. Le collier, à lui seul, valait 30 florins; la perche et les accessoires, 21 florins. Verbeet agissait-il comme mandataire du seigneur de Stalle ou " motu proprio "? On l'ignore, mais on sait que Verbeet jouissait de l'entière confiance de son maître. Dans son testament du 3 janvier 1792, le dernier seigneur de Stalle devait enjoindre à ses héritiers de garder Verbeet à leur service, avec les mêmes gages, et cela aussi longtemps qu'il le voudra (12).

Nous disposons, d'autre part, d'un témoignage de la sympathie qu'éprouvait Verbeet pour les archers tant d'Uccle que de Stalle : son testament du 13 mai 1791 (13). Après avoir exprimé le souhait d'être enterré à Uccle, il léguait 300 florins à la Grande Gilde de Saint-Pierre pour faire célébrer dans l'église d'Uccle, à la Saint-Sébastien (20 janvier), une messe chantée suivie du " De Profundis "; le surplus devait servir, le même jour, à " une récréation " pour les confrères de la dite gilde. Un autre legs, de 200 florins, à la Gilde " O.L.V. ter Noode " à Stalle, était destiné à une

distribution de prix le lundi de Pentecôte (2de feestdag van Sinxen) ou à la " O.L.V. Halfbodt " (Assomption ?).

Par ses dispositions, Pierre Verbeet confirme l'existence à Uccle de la Grande Gilde, en 1791, et le remplacement, à Stalle, de celle de Saint-Sébastien par une nouvelle (?) dédiée à Notre-Dame des Affligés.

Il reste un mot à dire du doyen de la défunte gilde de Saint-Sébastien : M. de Beughem de Capelle dont la présence à Stalle est plutôt inattendue (14). Qu'il n'y fût point possessionné ne l'empêchait pas d'occuper épisodiquement une de ces " campagnes " déjà nombreuses dans la paroisse d'Uccle. D'autre part, il possédait des biens importants au nord de Bruxelles, notamment à Capelle-au-Bois dont il était aussi le seigneur. C'est en cette qualité, d'ailleurs, qu'il avait posé la première pierre de l'église de Capelle-au-Bois, le 22 juin 1790 (15).

S'il n'était pas apparenté au vicomte de Stalle, son frère aîné, le vicomte de Beughem, l'était. Il avait en effet épousé une de ses cousines Beughem dont la mère, Marie-Anne de Roest d'Alkemade (1716 + 1757) était la soeur du vicomte de Stalle.

C'est ainsi que les neveu et nièce de M. de Beughem de Capelle figureront, en 1796, parmi les héritiers de l'unique vicomte de Stalle, Jérôme-Balthazar de Roest d'Alkemade (1726 + 1796), leur grand-oncle maternel. Ce sont vraisemblablement ces liens quasi familiaux qui auront amené M. de Beughem de Capelle à accepter, à Stalle, ce que nous appellerions aujourd'hui une présidence d'honneur.

Jacques Lorthiois, août 1993.

NOTES & REFERENCES.

=====

- 1)- Gillet,A.V. Uccle et les gildes de tireurs, in Uccleensia 1968 n° 20-21, pp. 5-8 & 1-5. // Gillet,A.V. Les gildes de l'arc à Uccle. 1992.
- 2)- Au Musée royal des Beaux-arts, Bxl. Inv. n° 2996.
- 3)- De sable à 2 quintefeilles d'argent, l'une en chef au second quartier, l'autre en pointe; au franc canton d'or chargé d'un double roc d'échiquier de gueules.
- 4)- Engelbert Maes était fils de Jacques et d'Aleyde de Tassis. La chapelle funéraire des La Tour et Tassis se trouve à N.D. du Sablon.
- 5)- De Ryckman de Betz,Bon. & De Jonghe d'Ardoye,Vte F. Armorial & biographies des chanceliers & conseillers de Brabant, t.III,pp. 583-585; 658-659 & 743-744.
- 6)- Wauters,A. Hist. env. Bxl. t.III, pp. 633 & 637.
- 7)- Offert par le dernier seigneur de Stalle, Jérôme-Balthazar de Roest d'Alkemade (1726 + 1796) dont le pectoral est à ses armes.
- 8)- Le Papenkasteel - éphémère château de Choisy. In Uccleensia 1986 n°110 pp. 2-7.
- 9)- AGR. Not.Delcor,JCL. 20813 acte 38 du 25.7.1790.
- 10)- G.van Haecht, Charles van der Elst, J.B. Straetmans et Henri Meert.
- 11)- " de braecke, het vendel, de standaert, de piecke, de wippen ende toeb.".
- 12)- AGR. Not.Cattoir,JJ. 9477 acte 5 // Enr.& Dom. reg. 131 § 8.

- 13)- AGR. Not. Van den Bosch, Ch. 17545 acte 23.
 14)- Antoine-Jean-Hyacinthe de Beughem (1748 + 1814), seigneur de Capelle-au-Bois, Ramsdonck & Nederheembeek, était le fils puiné du premier vicomte de Beughem auquel il succéda comme Grand Forestier de Brabant (Woudmeester). Il avait épousé Théodore-Thérèse Diert. Son frère aîné, Ferdinand-Joseph-Hyacinthe, 2ème vicomte de Beughem (1741+) avait épousé sa cousine germaine, Jeanne-Marie-Joseph van Beughem; par ce mariage, il était devenu le neveu par alliance du dernier seigneur de Stalle. A.N.B. 1854, pp. 57-65.
 15)- Wauters, A. Op.cit. t.II, p.571.



Le " collier de Roy " de la Gilde de Saint-Pierre à Uccle. Première moitié du XVIIème siècle. Photographie de 1970 - château de Rivieren à Ganshoren.

HET LEVEN DE TRADITIES EN DE TAAL TE UKKEL

HET UKKELS DIALECT

Boschloos robert

Met het Ukkels dialect bedoel ik Sint-Job; Stalle; Kalevoet; Verrewinkel. Sommige woorden kunnen nog anders klinken in de verschillende wijken van Ukkel. Zij werden beïnvloed door de omliggende gemeenten waarmee de bevolking in contact kwamen. Zoals Verrewinkel met 't Holleken en Linkebeek; Kalevoet met Beersel en Linkebeek; Stalle met Drogenbos en Vorst. Het is onmogelijk een vaste regel te geven van de uitspraak. Ik heb mij toegelegd op enkele vaststellingen en merkwaardigheden. Het word steeds moeilijker om nog gegevens te vinden. De oudere generaties verdwijnen en de nog resterende vlamingen spreken meer en meer het beschaafd nederlands, bijzonder de jeugd en dat is maar goed ook. Dat neemt niet weg om het dialect helemaal op kant te zetten. Het was toch de taal van onze Ukkelse voorouders gedurende eeuwen.

Daarom heb ik maar opgetekend wat ik zelf weet en vernomen heb van oudere. Ik heb geen rekening gehouden van regels of tekens zoals geleerden en onderzoekers van het dialect dat doen om de taal te beschrijven.

SUBSTITUTIE OF OMWISSELING VAN KLINKERS

De IE wordt EE uitgesproken en de EE wordt IE

Tien=teen; knie=kneen; vier=veer; riet=reet

Tekening=tiekenenk; een keer=ne ki; twee keer=twie kiere. Been=bien; teen (voet)=tien; kleed=klied enz.

Voor de zin : Ik heb twee benen en tien tenen;
zal men zeggen : kem twie biene en teen tiene;

Dit gebeurt ook met OO in OE en OE in OO

Pastoor=pastoer; teljaar=talloer; rood=roet; brood=broed;
lood=loed;

Boer=boor; doen; doon; koer=koor;

Voorbeeld : Ik heb lood in mijn voeten;

Kem loed in maien vote

IJ en EI wordt AA

Weide=wa; gij; ga; klein=klaan; breiden=braan; zijde=za;
vrijen=vraan;

OU en AU worden AA en A

Gauw=ga; algauw=agaa; nauw=na; flauw=fla; kou=ka; wou=wa; rouw=raa;

De R wordt niet altijd uitgesproken op het einde van een woord.

Markt=met; zwart=zwet; vers=ves; woord=woud; hard en hart=het; waar=woe;
waarom=wovui; broer=breu; daarom=dovui borst=beust; korst=keust; een keer=ne
ki; korst=keust; poort=pout; kerstmis=kesmis

De meervoudsvorm N wordt niet uitgesproken.

Lopen=loepe; drinken=drenke; werken=warke

Woorden met OE en eindigen op K of P verandere niet.

VOORBEELD : broek,koek,doek,boek,groep,troep.

Woorden eindige op ORT worden EUST.

borst=beust; korst=keust; vorst=veust; dorst=deust; wortel=weutel

Woorden met ets worden asj uitgesproken

klatskop=klasjkop;metser=masjer;slets=slasj;plets=plasj,-zoals het
frans"lache"

Woorden met uts worden oesj uitgesproken

muts=moesj;hutsepot=hoesjepot;

Uitgangen op RIK.

Uitgangen op RIK zijn uit de beschaafde taal meestal verdwenen,zij werden vroeger gebruikt voor de suffiksen AARD en ERD,zij zijn afgeleid van persoonsnamen.

Luiaard-luierik=loerik;lompaard-lomperik=loemperik;gulzigaard-gulzerik;
stouterik;een vuil persoon is een zwarterik=zwetterik.

Uitgangen op aard worden OET uitgesproken

Rijkaart=rakoet; linkaard=linkoet; trichaard=trichoet;gulzigaard=gulzigoet.

Eenlettergreep woorden die niet verandere.

Rap; lap; zat; kat; kap;

vos; los; bos; ros; rots; vod;

les; vest, mest;

broek; koek; doek; snoek;boek;groep; troet;

kerk;

Werkwoorden verandere wel;

vloek,vloeken=vloke;roep,roepen=roop;

EEN wordt NE voor mannelijke; EN voor vrouwelijke en E voor onzijdige naamwoorden.

Mannelijk

Een man=ne man; een auto=ne otto; een stoel =ne stoel; een bril=nen bril.

Vrouwelijk

Een vrouw=en vra; een ster=en stêr; een huis=en houis.

Onzijdig

Een kind=e kind; een kleed=e kiet; een paard=e piêt.

Voorbeeld: een man,een vrouw en een kind;

ne man,en vra en e kind.

Werkwoorden verkort uitgesproken

bieden=bien; kleden=klien; rijden=raan;breiden=braan

LE MOULIN DE NECKERSGAT.

Il nous a paru utile de rassembler ici les différentes données publiées sur l'histoire de ce moulin.

Rappelons que déjà dans notre bulletin n° 13 de février 1968 (1) Monsieur José Anne de Molina avait donné un historique détaillé de ce dernier. Par ailleurs feu Henri Crokaert publia dans le "Folklore Brabançon" une importante étude sur les moulins d'Uccle, laquelle fournit un certain nombre d'indications sur le moulin susdit (2).

Nous serons heureux par ailleurs de recevoir communication de toutes autres données le concernant.

+

+ +

Situation - Importance.

Le moulin de Neckersgat, dont les bâtiments datant vraisemblablement du XVII^e siècle, subsistent encore, mais non la machinerie, est situé 65 rue Keyenbempt à Uccle. Il se dresse au pied de l'Institut National des Invalides et en bordure du nouveau quartier dit du Melkriek.

Le ruisseau qui l'alimentait, le Geleytsbeek a été réduit aujourd'hui à un mince filet d'eau, par suite des détournements et des nombreux déversements à l'égout qui affectent les eaux de celui-ci et de ses affluents, mais il n'en était pas de même jadis.

Si au droit du moulin, le ruisseau connaissait déjà un régime de plaine, il avait par contre un débit abondant puisqu'il réunissait les eaux du Geleytsbeek proprement dit, venues de Carloo-St.Job et celles du Linkebeek, ces dernières étant versées également aujourd'hui dans un collecteur après la traversée de la chaussée d'Alseberg au fond de Calevoet.

Tout compte fait, le moulin de Neckersgat était un des moulins les plus importants d'Uccle et c'est ainsi que vers 1813, le géomètre du cadastre Jean Laurent Haccart, en fait un moulin de 1^e classe (avec le Creetmolen, auquel est attribué le même revenu cadastral) (3).

Ajoutons que la proximité entre les moulins ucclois entraînait facilement des conflits. Neckersgat n'avait pas échappé à ceux-ci et des accords précis fixaient les débits et les niveaux attribués à chacun.

C'est ainsi que Daelemans signale qu'un accord fut conclu en 1677 entre F. Gaucheret pour lors propriétaire du Neckersgat, d'une part, et le seigneur de Drogenbosch propriétaire du moulin dit "Molensteen" (aujourd'hui 9 rue Steenvelt), d'autre part. Cet accord stipulait qu'une vanne "arke" serait construite à 2150 pieds en aval du Molensteen et à 1450 pieds en amont du moulin de Neckersgat, en fait au confluent du Linkebeek et du Geleytsbeek (rue François Vervloet) (4).

Par ailleurs, en 1788, un accord avait été passé avec Jean Schamps, meunier du Creetmolen situé en aval du moulin de Neckersgat, touchant une écluse entre les deux moulins (5).

Les origines.

La partie Sud-Ouest du territoire ucclois est certainement celle qui vit s'établir les premières populations sédentaires. En témoignent les vestiges de l'âge du fer trouvés sur le promontoire du Neckersgat et les vestiges d'époque romaine signalés à peu près au même endroit, à la gare de Stalle et à Calevoet.

../...

Evitant les alluvions du bord de la Senne, trop sujets à inondation, les populations durent s'établir sur le bord de la première terrasse, sur les plaines fertiles de Drogenbos, Stalle, Forest et du Keyenbempt.

Il convient encore de rappeler que ce même Keyenbempt constituait la voie de passage la plus commode pour le trafic qui venait de Nivelles entrait dans Uccle par le gué de Calevoet et se dirigeait vers Bruxelles.

C'est le long de ce chemin que se constitua le domaine de Neckersgat, comportant un manoir (hof), un moulin, des prés s'étendant au Sud du chemin (aujourd'hui le Melkriek) et des bois couvrant le versant Nord du Geleytsbeek.

Littéralement "Neckergat" signifie "passage des Neckers". Les Neckers, dans la mythologie germanique étaient de petits esprits (ou génies) des eaux et longtemps les populations des environs crurent à leur existence. Le terme "gat" pourrait par ailleurs faire penser à un site fortifié surveillant un passage fréquenté (6).

Les premiers possesseurs du domaine en portèrent le nom, comme ce fut le cas pour d'autres familles uccloises telles les "de Cariloe", les "de Stalle", les "Van den Hove", etc..

Nous connaissons un Henricus (ou Henri) de Neckersgat, cité en 1299 (7). En 1317, vivait Henri de Neckersgat et son fils Gérard (8). En 1348 Gérard de Neckersgat est cité à nouveau (9).

Propriétaires successifs.

Alphonse Wauters (10) précise que Neckersgat appartient au XIV^e siècle à la famille des Cluting. A cette époque et durant tout l'ancien régime, Neckersgat est un fief qui relève de la cour féodale de l'abbaye d'Afflighem. Vers 1390 sire Jean Cluting cède le bien à l'abbaye de Forest, qui le cède à son tour en 1437, moyennant un cens de 15 florins, à Jean Hansstromme et à sa femme Catherine d'Overvelt.

En 1453, le fief passe à Jean Ofhuys. Rappelons qu'à cette époque les Ofhuys s'étaient constitué un domaine foncier important comprenant notamment les seigneuries de Groelst, et de Steen, ainsi donc que Neckersgat. Toutefois ce domaine fût rapidement morcelé à nouveau.

A. Wauters nous apprend encore que Neckersgat passa ensuite à Marie, soeur de Jean Ofhuys, et épouse de Thierrri Vanderstraeten, qui le laissa en 1485 à son fils Jean. A Jean Vanderstraeten succéda sa fille Marie, épouse de Jean de Coudenberghe. Pour plus de détails nous vous renvoyons à l'historique du Kinsendael par M. Lorthiois (11). A la mort de Jean de Coudenberghe, Neckersgat fut morcelé.

Nous ignorons à qui échet le moulin. Nous savons cependant qu'en 1636, un acte de partage l'attribua à Henriette Mertens, veuve de Jean Huens, échevin et trésorier de la ville de Malines (1).

Les enfants de cette dernière le vendirent en 1666 à Jean-Baptiste Gaucheret(1).

Utilisations successives.

Nous ignorons quelle fut l'utilisation du moulin durant le Moyen-Age. Crokaert signale qu'il a été fait mention à Neckersgat d'un moulin à aiguiser (slijpmolen) (2) (12).

En 1636, il s'agit d'un "smoutmolen" c'est-à-dire d'un moulin servant à la fabrication de l'huile (1). Rappelons que jadis l'éclairage était assuré essentiellement au moyen de lampes à huile et que celle-ci (huile de lin ou huile colza) était donc pour les ménages un produit de première nécessité.

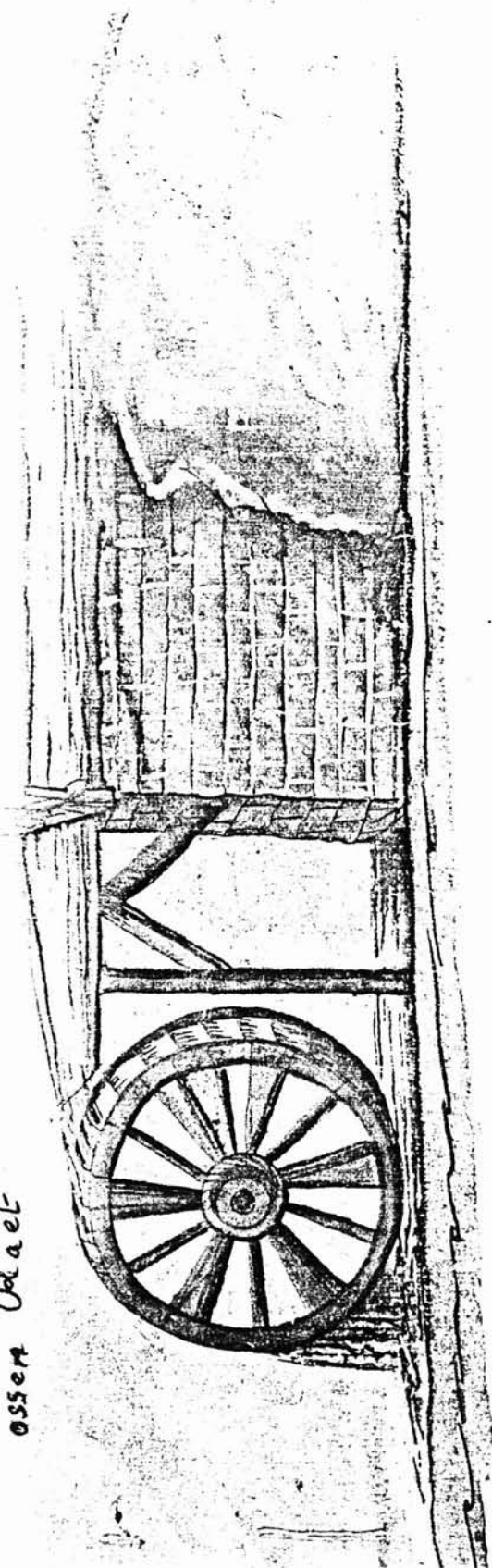
M. Anne de Molina signale encore que le moulin fut transformé par les enfants de Jean Huens en moulin à papier.

Cette affectation est confirmée par Daelemans (4).

Elle l'est, de façon plus précise encore, dans un dossier datant de 1713, qui nous a été aimablement signalé par M. de Pinchart (13). Ce document nous apprend de plus que lorsque le moulin était un moulin à papier sa roue était du type "de dessus". Dans ce type de moulin (cf. le Nieuwen Bauwmolen) l'eau est amenée au sommet d'une roue à auge, et actionne celle-ci par son poids.

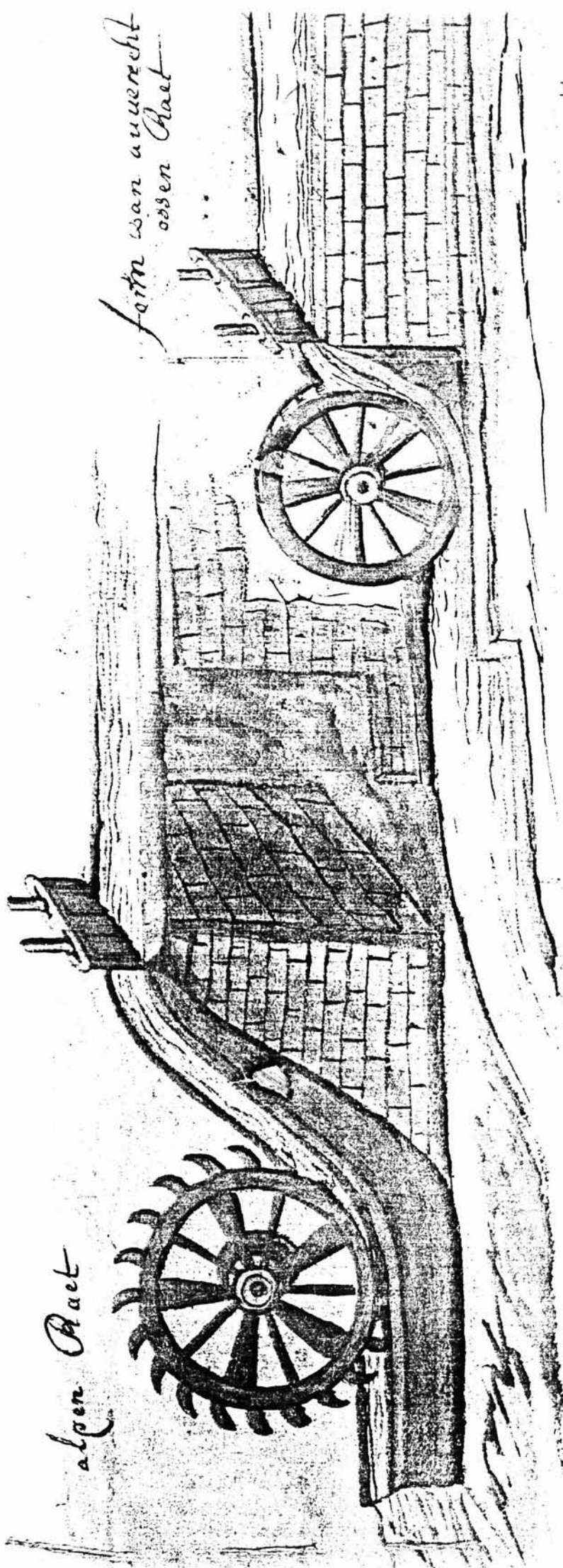
.../...

ossem Raet



extrait de:
A.G.R.-Chambre des
Comptes-portef. 198

alpen Raet



form van auericht
ossem Raet

Les Gaucheret.

C'est par un acte du 5 novembre 1666, que Jean-Baptist Gaucheret et sa femme Marie Keynens acquièrent, pour la somme de 1800 florins, le moulin de Neckersgat.

Le moulin restera dès lors aux Gaucheret et à leurs héritiers jusqu'en 1909 (1). Originaires de Bourgogne (4), les Gaucheret étaient fixés à Namur au début du XVII^e siècle. C'est là qu'était né en 1627, Jean-Baptist Gaucheret. En 1654 il avait épousé Marie Keynens, fille d'un teinturier bruxellois et s'était établi à Bruxelles à la place de la Halle au Blé où il tenait un commerce de denrées alimentaires. Ce commerce lui avait d'ailleurs procuré une fortune appréciable.

Son fils Roger Gaucheret qui héritera d'ailleurs du moulin après la mort de son père, exploitait une savonnerie près de l'église Ste Catherine.

Sitôt après son achat, J.B. Gaucheret retransforma son moulin en "smoutmolen" ou moulin à huile (1).

Le dossier déjà cité (13) nous apprend qu'à ce moment la roue "de dessus" fut remplacée par une "alpen raedt", qui est représentée comme une roue assez étroite actionnée directement par la force du courant (voir schéma).

On peut se demander ce qui avait conduit J.B. Gaucheret à s'assurer de la disposition d'un moulin à huile. Était-ce parce que lui-même exerçait déjà une activité savonnaire, ou était-ce par contre la disposition d'un moulin à huile qui amena son fils à s'intéresser à la fabrication du savon qui se fait comme on le sait à partir d'huile ?

La question mériterait d'être investiguée !

Toujours est-il que Jean-Baptist Gaucheret dut effectuer de sérieux travaux à son moulin où l'on retrouve d'ailleurs la date de 1667, et des initiales qui semblent bien être F.G./A.V. surmontées d'un sigle dont la signification nous échappe.

En 1713 Roger Gaucheret remplaça la roue installée par son père, par une roue "de poitrine". Comme ces travaux semblent bien avoir été faits sans l'autorisation requise, cela amena la mise en route d'une enquête qui se termina par une régularisation (nihil novi sub sole belgico) (11).

Mais les ennuis de Roger Gaucheret ne devaient pas s'arrêter là ! En effet, élu en 1717 doyen du métier des graissiers, Roger Gaucheret se trouva impliqué dans la lutte que menèrent les Bruxellois contre le Marquis de Prié et qui se termina par l'exécution de son collègue le doyen Anneessens. Peu désireux de subir le même sort, Roger Gaucheret fut contraint de s'exiler et ne revint à Bruxelles que quelques années plus tard. (1)

Décédé en 1728, il laissa le moulin à son fils Jean-François, recteur de l'église de N.-D. de Bon Secours à Bruxelles (1).

Il semble bien que l'activité savonnaire des Gaucheret fut délaissée et en 1745 Jean-François Gaucheret sollicitait l'autorisation de modifier l'affectation de son moulin en moulin à moudre le grain (14).

Cette autorisation lui fut accordée l'année suivante à charge de payer un cens annuel de 20 florins (15).

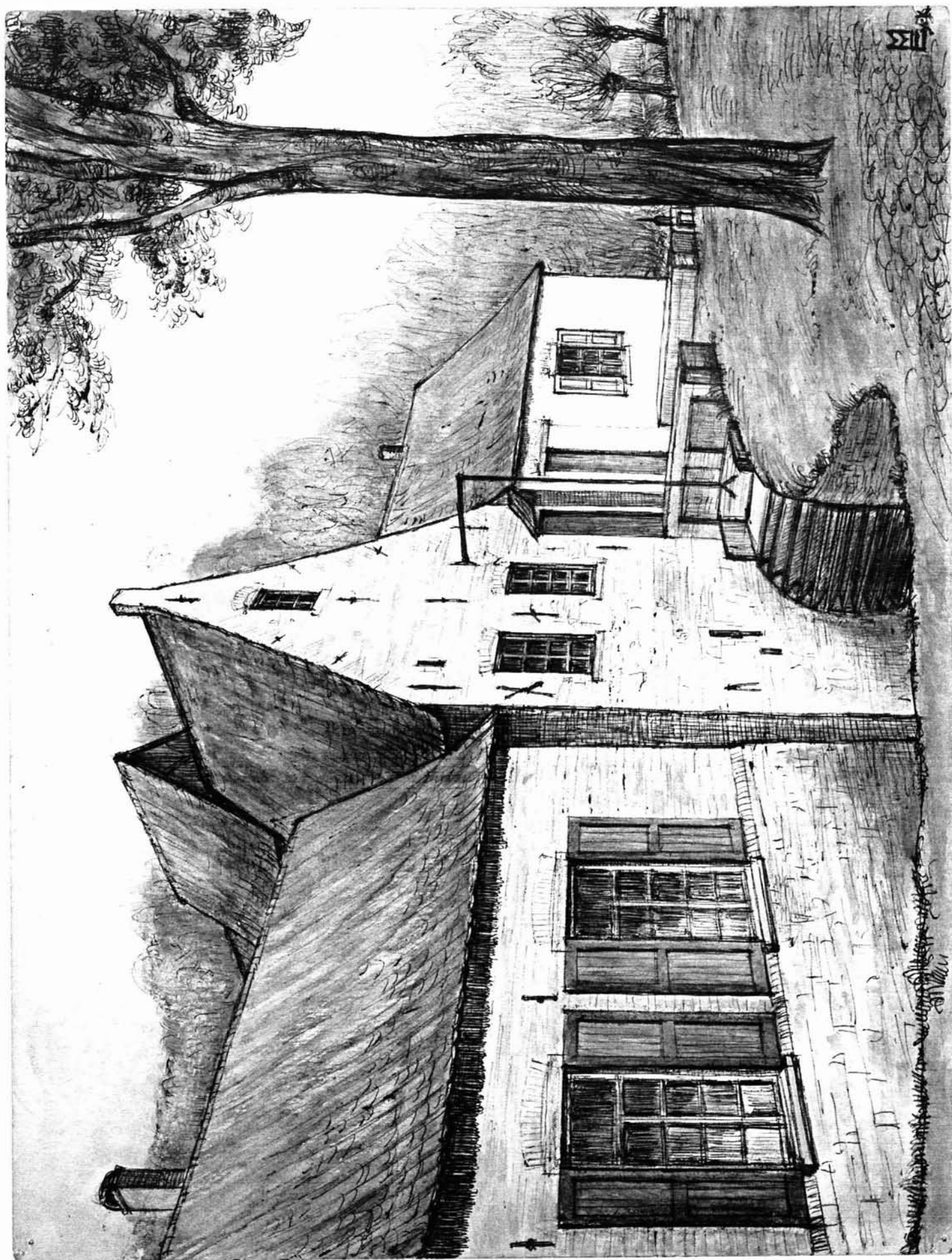
En 1764, la roue est remplacée à nouveau (1).

Après la mort de Jean-François Gaucheret le moulin passera à ses neveux, les enfants de Henri Gaucheret, et notamment à Pierre Gaucheret (1735-1796), avocat, puis successivement aux deux filles de ce dernier: Marie-Thérèse, épouse de Jean-François Pierret, et Jeanne Marie, épouse de Jean-François de Meester de Bocht, et finalement à Jeanne Hermance de Meester, leur fille, qui décéda en 1904, à la tête d'un domaine de plus de 30 Ha (16).

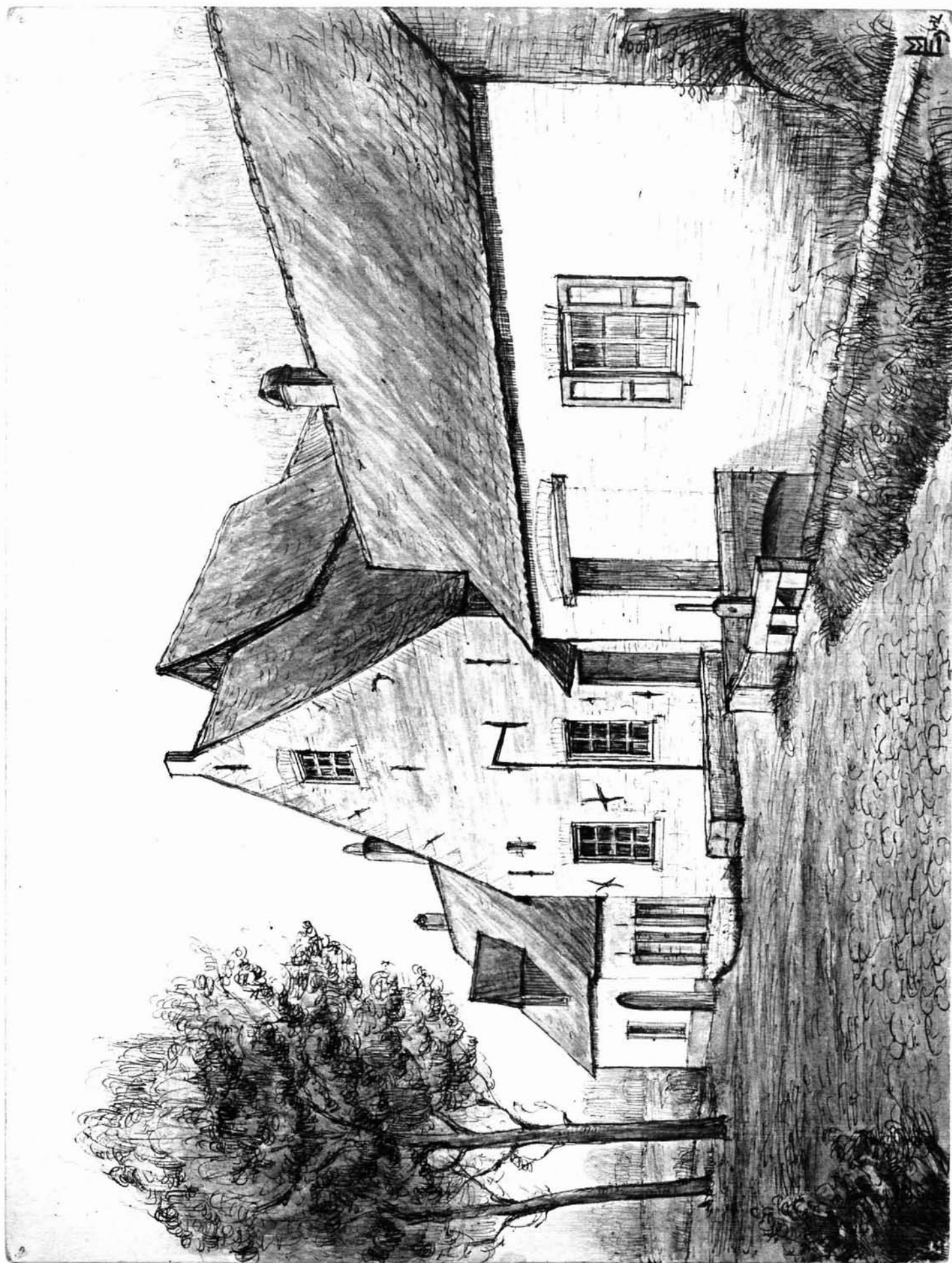
Vers 1813, dans le texte déjà cité (3), le géomètre du cadastre Jean Laurent Haccart, signale que le moulin comporte alors deux tournants, mais possède 3 couples de meules. La chute d'eau est de 8 pieds (à comparer aux 13 pieds du Molensteen et aux 18 pieds du moulin d'Ouderghem (au bas de l'avenue de la Chênaie).

Ne se trouvant pas à proximité immédiate de cultures céréalières, le moulin ne peut se procurer des grains à moudre qu'en les cherchant à Bruxelles, ce qui occasionne de grands frais. Sans doute aussi pourrait-on lui appliquer la même remarque que pour le Creetmolen voisin, à savoir qu'il n'était accessible que par de mauvais chemins.

.../...



Le moulin de Neckersgat en 1912, aquarelle de Maurice Van Eyck



Le moulin de Neckersgat en 1912, aquarelle de Maurice Van Eyck

Le fonctionnaire du cadastre fait remarquer également que l'eau manque fréquemment au moulin, ce qui confirme bien l'irrégularité des débits des ruisseaux ucclois de jadis.

Les meuniers.

M. Anne de Molina cite les occupants ci-après (1):

- Jean van Beren
- Peeter Pletincx (avant 1667)
- François Crickx (en 1764 - loyer annuel: 360 florins)
- Jean Herinckx et Anne-Marie Crickx (1787-1820) (loyer annuel: 600 florins)
- Louis Herinckx, fils des précédents (1820-1838)

Par ailleurs, M. de Pinchart a pu retrouver le contrat de location à Jean Herinckx (17).

La fin du moulin.

Après 1904, le moulin suivit le sort du château contigu. Vendu en 1913 à l'Institut Hygiénique de Bruxelles, il passa à l'Oeuvre Nationale des Invalides de guerre en 1927. Vers 1968 le moulin est exproprié par l'Etat Belge, pour la construction du périphérique Sud.

Cependant, suite à une campagne menée par notre cercle, et grâce notamment à l'intervention du Prince Albert, le bâtiment est sauvé de la destruction; en 1970 il est racheté pour 1 F. symbolique par la commune d'Uccle, et en 1971 il est classé comme monument par la Commission Royale des Monuments et des sites.

Par ailleurs, le moulin et ses abords ont été classés comme site en 1977. Feu l'architecte Maurice Van Eyck a laissé à notre cercle deux aquarelles représentant le moulin en 1912.

Le ponceau qui sert aujourd'hui d'accès à un chemin menant à l'Institut National des Invalides, desservait à l'époque un petit bâtiment aujourd'hui démoli.

A l'amont de ce ponceau, une vanne latérale commandait un pertuis permettant au trop-plein du ruisseau de passer sous la rue Keyenbempt.

A cette époque le moulin est du type "de dessus", l'eau étant amenée par un conduit au sommet de la roue (comme au Nieuwen Bauwmolen).

Le moulin cessa de fonctionner à la fin de la première guerre mondiale (2).

Entre les deux guerres, la machinerie fut démontée, et une cabine électrique fut installée dans le bâtiment ainsi "libéré".

Par ailleurs, en 1968, le Château d'Or avec le château, le moulin et la brasserie attenante furent également expropriés pour la réalisation du périphérique Sud, et l'ensemble fut démoli. On en profita pour combler le lit du Geleytsbeek à cet endroit, et détourner ce dernier vers l'égout, privant ainsi le moulin du Neckersgat de la plus grosse partie de l'eau nécessaire à son fonctionnement.

La roue acheva dès lors de pourrir.

Seuls subsistent donc aujourd'hui des bâtiments qui mériteraient d'ailleurs une sérieuse remise en état.

Groupés autour d'une cour centrale, ils comprennent les pièces qui abritaient la machinerie, l'habitation du meunier et diverses dépendances.

Cet ensemble, datant selon toute vraisemblance du XVIIe siècle, constitue un exemple typique d'une architecture rurale brabançonne de cette époque, unique à Uccle.

Jean M. Pierrard.

(1) José Anne de Molina: "Un site pittoresque menacé de disparition". Le moulin du Neckersgat à Uccle-Stalle in bulletin C.H.A.F.U. n° 13 - février 1968.

(2) Henri Crokaert: "Les Moulins d'Uccle" in "Le Folklore Brabançon" n° 155 de septembre 1962 pp. à 329.

(3) Jacques Lorthiois: "Uccle sous le premier Empire" in Ucclesia, n° 51 - avril 1974

- (4) Josephus Daelemans: "Uccle Maria's dorp" Brussel 1858 - p. 134.
- (5) A.G.R. Notariat général du Brabant: rég. 17315/1 - cité par H. de Pinchart in Ucclesia n° 132 - sept. 1990.
- (6) J. Verbesselt: "Het parochiewezen in Brabant tot het einde van de 13e eeuw - deel XVIII - Brussel 1984 pp. 262-263.
- (7) A.G.R. Arch. ecclésiast. 7015.
- (8) A.G.R. Greffes scabinaux 9468.
- (9) Bibl. Royale n° 2909 - publié dans le bulletin de l'Académie d'Archéologie de Belgique - t. IV - p. 271.
- (10) A. Wauters: Histoire des Environs de Bruxelles, tome III, p. 646.
- (11) J. Lorthiois, M. Tanghe et H. de Wavrin: "Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune" Bruxelles 1993, p. 7
- (12) A.G.R. Chambre des Comptes - 44832 f° CLXXIII.
- (13) A.G.R. Chambre des Comptes (actes et appointments), portefeuille-198 - autorisation du 19 mai 1713 (référence communiquée par M. H. de Pinchart).
- (14) A.G.R. Chambre des Comptes, avis en finance n° 584, cité par H. de Pinchart in Ucclesia n° 132 - sept. 1990.
- (15) A.G.R. Chambre des tonlieux - rég. 221 p. 108 (réf. comm. par H. de Pinchart).
- (16) F. Varendonck: "Les Châteaux d'Uccle", édition du C.H.A.F.U. - Uccle 1986.
- (17) A.G.R. Notariat général du Brabant - rég. 17315/1 - cité par H. de Pinchart in Ucclesia n° 132 - 1990.



4
 R
 E
 I O E σ 7
 X

CHEMINS ET SENTIERS PIETONNIERS.

LE SENTIER N° 120 à UCCLE.

Nos lecteurs n'ignorent pas l'intérêt que notre cercle porte au maintien des sentiers et chemins piétonniers qui subsistent encore à Uccle et aux environs.

D'une part ceux-ci sont souvent des témoins des anciennes voies de communication et, par exemple, il subsiste encore par endroits des chemins creux qui s'enfoncent profondément dans les terrains traversés et qui méritent toute notre attention.

D'autre part, ces chemins, pour autant qu'ils soient bien entretenus peuvent constituer pour les promeneurs des passages commodes, à l'abri de la circulation automobile et de ses dangers.

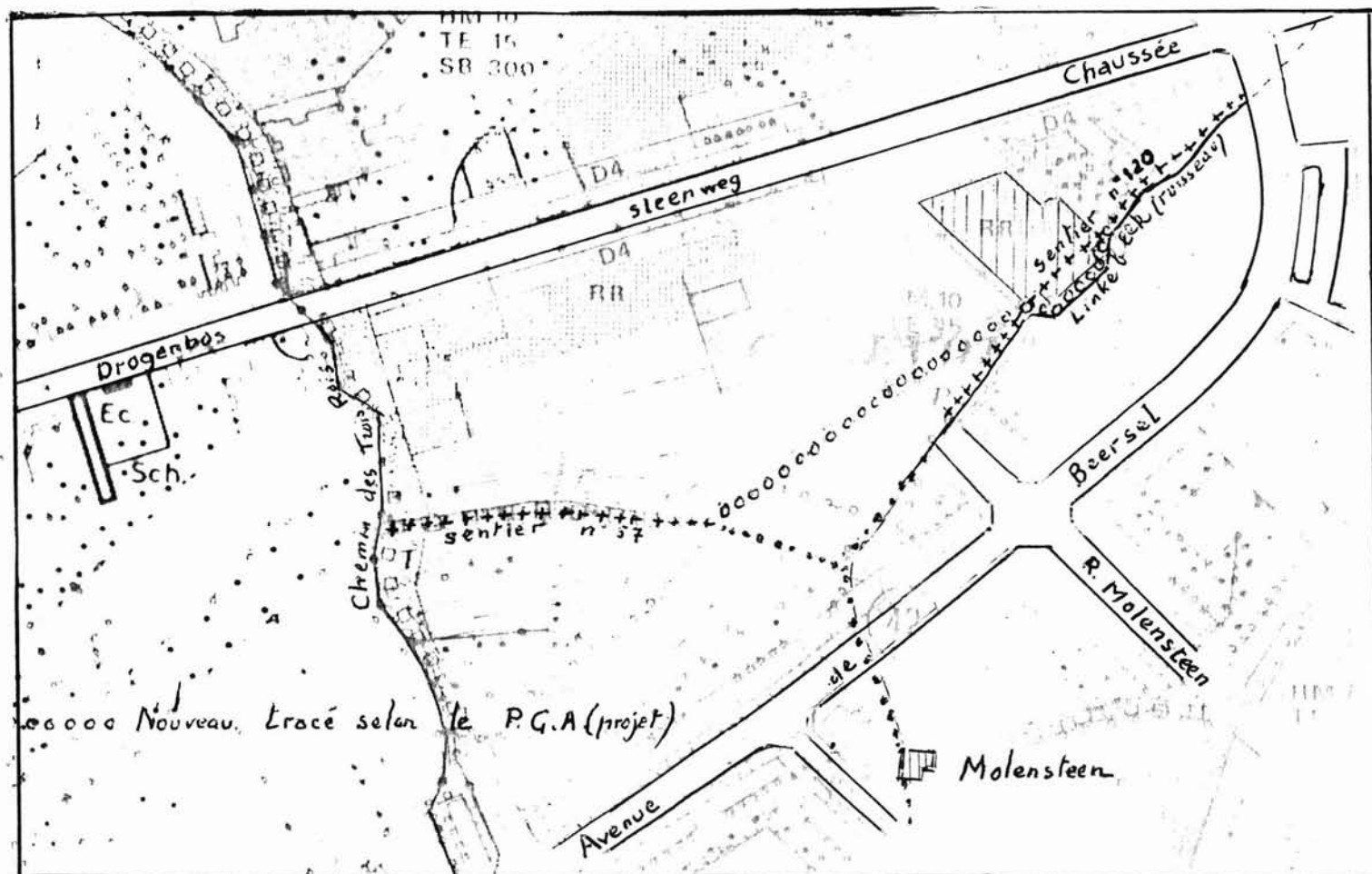
A l'heure où l'accroissement rapide de la circulation automobile rend la vie des piétons des plus malaisée, il devient d'un intérêt primordial de conserver et d'entretenir, partout où ils existent encore, les sentiers et chemins inaccessibles ou difficilement accessibles aux voitures.

Ces chemins et sentiers étaient jadis nombreux à Uccle. Beaucoup hélas ont été supprimés. En principe la suppression d'un chemin existant implique une enquête préalable et un vote du Conseil Communal. En fait beaucoup de chemins ont disparu par le biais de plans de lotissement ou de plans particuliers d'aménagement sans que l'attention du public ait été attirée sur la suppression de ces chemins.

Ajoutons que parmi les chemins et sentiers qui subsistent, beaucoup mériteraient d'être mieux entretenus.

Afin d'attirer l'attention sur ces chemins nous commençons ci-après la publication d'une série de notes sur ceux-ci et nous débuterons par le sentier n° 120 parce qu'il s'agit d'un exemple typique de la façon dont les vieux chemins ont progressivement disparu.

+
+ +



Le sentier 120 se situait à faible distance du Linkebeek, sur la rive gauche de ce dernier. Il reliait le sentier n° 57 auquel il aboutissait environ 500 m en aval de l'ancien moulin du Molensteen (aujourd'hui 9 rue Steenvelt) et la rue Keyenbempt à laquelle il se rattachait près du carrefour de celle-ci avec l'actuelle rue François Vervloet.

Il s'agissait d'un sentier vicinal, c'est-à-dire que son assiette était privée, le passage du public constituant une servitude. Quant au ruisseau voisin, il s'agissait d'un ruisseau de 2ème catégorie, et à ce titre il était (et est toujours) propriété de la province.

Lorsque dans les années cinquante fut créée l'avenue de Beersel, le sentier fut amputé du côté de la chaussée de Drogenbos (qui le traversait) et du côté du Molensteen, ce qui fut confirmé d'ailleurs par un P.P.A.

Il subsista cependant un tronçon se situant entre l'avenue de Beersel d'une part, tout près du carrefour de celle-ci et de la chaussée de Drogenbos, et le prolongement de la rue Molensteen d'autre part.

Néanmoins par la suite, il y a un peu moins de 30 ans, un permis de bâtir fut accordé, tout à fait illégalement, sur une parcelle qui se situait environ au milieu du tronçon subsistant. A cette époque les illégalités en matière d'urbanisme étaient fréquentes à Uccle et le grand nombre de comités de quartier qui se constituèrent n'est pas étranger à cet état d'esprit. Personne ne protesta. Le tronçon du sentier situé du côté de la rue Molensteen fut absorbé par les riverains et finalement clôturé.

Seul subsista donc le tronçon compris entre la nouvelle construction et l'avenue de Beersel, tronçon dûment signalé d'ailleurs par le signal C.3. (interdit à tout véhiculaire). Dans la mesure où ce tronçon était sans issue, il ne pouvait plus servir que pour les propriétés riveraines.

Entretemps, dans les années septante, furent mis au point différents projets de plan général d'aménagement (P.G.A.) d'Uccle.

La circulation piétonne étant du ressort de ces plans, le problème des sentiers vicinaux y fut soigneusement étudié et il faut regretter que ces projets n'aient jamais abouti !

Pour le sentier 120, le dernier projet proposait de contourner le bâtiment litigieux par le Sud (en utilisant le lit du ruisseau) puis de rejoindre par un nouveau tracé (à créer) la partie qui subsiste toujours du sentier 57, établissant ainsi un passage piétonnier direct entre le carrefour Beersel-Bourdon et la rue des Trois Rois, elle aussi pratiquement piétonnière.

Cependant, il y a quelques années la province de Brabant décrétait la suppression officielle du Linkebeek à cet endroit (lequel avait été détourné depuis longtemps), mais elle n'a pas, il est vrai, revendu l'assiette du ruisseau dont elle est toujours propriétaire.

L'an dernier enfin, la propriétaire d'une des parcelles traversées par le tronçon de sentier subsistant, désireuse de construire un garage, demanda officiellement la suppression du sentier n° 120 entre l'avenue de Beersel et la rue Molensteen, et la procédure de suppression fut donc entamée.

En fait seul notre cercle s'opposa dans les formes requises à la suppression du sentier. Notre opposition visait à préserver l'avenir et à permettre un jour le rétablissement d'une circulation piétonnière normale, soit en appliquant la solution proposée par le P.G.A., soit en utilisant l'assiette de l'ancien ruisseau, qui est, elle, toujours propriété publique.

Au Conseil communal, la suppression du sentier 120, proposée une première fois à la séance du 27 mai dernier fut alors retirée de l'ordre du jour.

Finalement, c'est durant sa séance de juin que le Conseil Communal décidait, majorité contre opposition (avec néanmoins abstention d'un certain nombre de conseillers de la majorité) de marquer son accord sur la suppression du sentier.

Nous remercions les Conseillers qui se sont refusés à voter cette suppression.

Jean M. Pierrard.

LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA



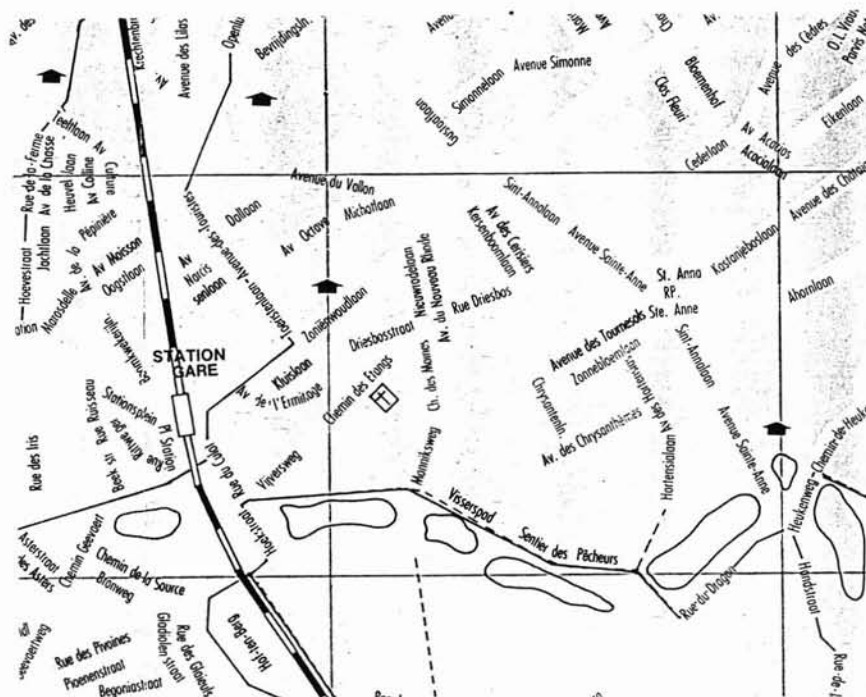
LE QUARTIER DE LA GARE

Notre cercle a déjà retracé plusieurs fois l'histoire de la ligne ferroviaire Bruxelles - Charleroi par Luttre; un article sur ce sujet aurait donc eu un petit goût de réchauffé¹. Par contre, le quartier qui s'est développé autour de la gare, lui, n'avait jamais suscité d'étude particulière jusqu'à présent.

Un peu de géographie

Qu'est-ce que le quartier de la gare ? Comme tout quartier, c'est d'abord un territoire, structuré par son relief, par les voies de communication, par les zones bâties ou non. C'est aussi un ensemble d'habitants entre qui la proximité de résidence et, souvent aussi, la fréquentation des mêmes commerces créent un tissu de relations sociales plus ou moins serré, source d'entraides et, souvent aussi, de tensions !

La délimitation géographique du quartier de la gare est assez simple : il est borné par la chaîne d'étangs dévalant depuis l'ancienne ferme de Lansrode (avenue Sainte-Anne), qui forme vers le Sud une sorte de no man's land l'isolant de De Hoek. Vers l'Ouest, il est bordé par le Molenbeek issu de ces étangs et baptisé de la sorte parce qu'il actionnait jadis de nombreux moulins, notamment celui construit en 1846 par la famille de Meurs, à cette époque propriétaire de la papeterie, au bout de l'étang Gevaert².



Le Molenbeek coule en contrebas de la modeste et sinueuse rue du Ruisseau longeant dans sa première partie le talus de l'avenue de la Forêt de Soignes

puis de la rue de la Station jusqu'au carrefour de celle-ci avec l'avenue Marosdelle et la rue de la Ferme (imprimerie Depessemier et ex-maroquinerie Delvaux).

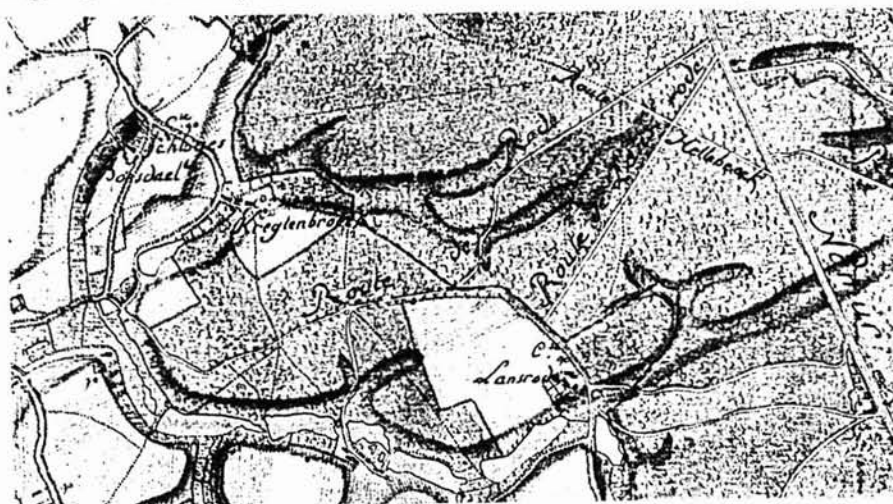
Là se jetait jadis dans le Molenbeek un petit affluent appelé Krechtenbroekbeek parce qu'il jaillissait des terres de la ferme de Creftenbroeck, dont les bâtiments ont été remarquablement transformés en résidence, au bas de l'actuelle avenue de la Libération; les fonds marécageux qu'il traversait, au bas de l'actuelle avenue de la Pépinière et qui ont donné son nom au Marosdelle (déformation dialectale de Moerasdal) forment la limite septentrionale du quartier, y compris le versant compris entre l'avenue de la Pépinière et la rue de la Ferme.

C'est vers l'Est que la limite est la plus imprécise; on peut la situer le long des avenues du Vallon et du Nouveau Rhode et du chemin des Moines.

Le quartier de la gare ... avant la gare

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les informations sont trop épar-
ses et imprécises pour être utiles. Seule certitude : les fermes de Lansrode et de Krechtenbroek, ainsi que les terres et les étangs qui en dépendaient, appartenaient à l'abbaye de La Cambre : c'était le fruit de la générosité des ducs de Brabant, et particulièrement d'Henri I^{er} qui avait d'ailleurs fondé la communauté ecclésiastique en 1201.

Dressée dans les années 1770, la carte de Ferraris nous donne la première image à la fois précise et assez sûre du futur quartier de la gare.



Celui-ci est alors à la lisière de la forêt de Soignes, ou plutôt du Driesbos, rattaché à la forêt après la nationalisation des biens d'Eglise effectuée sous le régime français. Sous le nom de "route de Rode", on trouve en pleine forêt un chemin dont l'assiette a été reprise dans la voirie moderne :
- dans sa partie proche de la "chaussée de Bruxelles à Namur" (= chaussée de Waterloo), par l'actuelle avenue de la Forêt de Soignes;
- dans sa partie centrale par l'actuelle rue Driesbos;
- à la lisière et vers le village de Rhode par l'actuelle rue de la Station.

Dressé de 1812 à 1816, le premier plan cadastral complet de Rhode⁴ n'indique guère de changement; le Driesbos y est appelé "bois de la Cambre", souvenir de la propriété de l'abbaye jusqu'à sa suppression vingt ans avant.

Avec le plan cadastral⁵ des établissements Vandermaelen (1837), par contre, se produit la première grosse modification de ce paysage agrosylvestre : propriétaire de la forêt de 1822 à 1843, la Société Générale en a loti plus de la moitié. Plus de 16 hectares furent achetés le 19 novembre 1831 par Marie Anne Daudenard, veuve de l'imprimeur français Jean Louis de Boubers (lequel avait acheté en 1798 la ferme de Krechtenbroek à laquelle attenaient ces parcelles boisées); plus de 13 hectares furent rachetés par Ferdinand de Meurs le long des étangs de Lansrode, qu'il possédait déjà⁶. Le résultat le plus immédiat de ce lotissement fut le défrichement rapide et intégral des parcelles vendues : si la carte touristique publiée en 1849⁷ indique la survivance de quelques bosquets, on ne retrouve guère ceux-ci sur le plan cadastral de Popp (1860) ni sur la carte publiée par le Dépôt de la Guerre (1871), ancêtre de l'I.G.N. Tous ces documents montrent aussi qu'au moment où va être créée la ligne ferroviaire, la région est entièrement rurale, les constructions demeurant très rares.

L'importance du chemin de fer

La ligne ferroviaire Bruxelles - Luttre - Charleroi fut conçue en 1865 comme raccourci de celle créée en 1843, qui passait par Braine-le-Comte et Manage. Dans un premier temps, elle n'entraîna guère de perturbations à Rhode ... puisqu'il n'y avait pas grand-chose à perturber ! Des trois chemins traversés par les voies, un seul fut coupé (l'actuelle avenue de Krechtenbroek, qui reliait cette ferme à celle de Boesdael); les deux autres furent dotés de passages à niveau : l'un non gardé à l'Extremebosweg (celui qui vient d'être supprimé), l'autre, gardé celui-ci, à côté de la gare, là où se trouve à présent le souterrain pour piétons. La circulation des paysans et des convois agricoles n'en souffrit donc guère. Seul l'énorme remblai allant de la colline de Boesdael à l'Hof ten Berg gâchait le paysage ... à une époque où on ne se souciait guère de cela !

Mais la création de la gare entraîna nécessairement l'ouverture d'un accès au village : ce fut la rue de la Station qui, comme on l'a vu ci-dessus, reprenait l'assiette d'un chemin. Apparues vers 1900, les cartes postales illustrées montrent qu'à ce moment, la place de la Station ne diffère guère de ce qu'elle est aujourd'hui. Seule l'affectation des maisons a changé : outre un marchand de charbon qui recevait directement sa marchandise de Charleroi par train, la plupart des bâtisses abritaient café, de part et d'autre du passage à niveau. Le regretté Charles Carpentiers m'a expliqué



4. Rhode-St-Genèse La Gare — St-Genesius-Rhode De Statie

comment cette multitude de cafés pouvaient faire des affaires. Connaissant les heures des trains, les assoiffés perpétuels s'arrangeaient pour arriver au passage à niveau quand il était fermé : bon prétexte pour boire un verre en attendant... En attendant que, le verre étant vidé à une vitesse bien calculée, la barrière se referme, à l'approche du train suivant, au moment où l'assoiffé sortait, ce qui lui permettait de retourner au comptoir, la conscience tranquille ! Et ainsi de suite... Le dernier de ces cafés, "Au duc de Brabant", a fermé il y a une huitaine d'années à la mort de sa tenancière, Sabine De Corte. Racheté par un Chinois pour en faire un restaurant, le bâtiment fut finalement acquis par la firme Decalec. Peu à peu, la rue de la Station se bâtit aussi, puis l'avenue de la Pépinière, après la première guerre mondiale. La S.A. Pépinières de Rhode-Saint-Genèse avait son siège à la ferme de Krechtenbroek depuis sa création (1909)⁹. Ce n'était là qu'une des nombreuses P.M.E. qui se succédèrent dans le quartier¹⁰.



Le Nouveau Rhode

A l'exception de quelques maisons proches du passage à niveau, tout le quartier de la gare s'était exclusivement développé entre celle-ci et le village de Rhode. Toute la zone comprise entre le chemin de fer et la chaussée de Waterloo restait champêtre, comme en témoignent les guides touristiques édités pendant la première guerre mondiale.

La rusticité du chemin de Driesbos gênait les liaisons entre la partie habitée de Rhode et la chaussée de Waterloo; c'est pourquoi fut créée en 1910 l'avenue de la Forêt de Soignes entre celle-ci et le passage à niveau de la gare. La même année, le terminus de la ligne vicinale venant de la place Rouppe avait été déplacé de la Petite Espinette à l'endroit, jusque là désert, que, faute de nom ancien et d'imagination, on appellerait désormais Espinette Centrale. A cet endroit se faisait la jonction avec le tram à vapeur venant de Waterloo. La liaison avec la gare fut établie dès 1911 par des trams benzo-électriques¹¹. Les voies ayant été enlevées par l'occupant, la liaison régulière ne se fit qu'à partir de leur rétablissement en 1923. Le tram amena à Rhode de nombreux Bruxellois qui aimaient à venir se détendre dans la ferme-guinguette d'Alfred Ruelle "Au Nouveau Rhode. Chez Alfred" dont les bâtiments abritent aujourd'hui le restaurant "Ferme de Rhode". Voilà pourquoi le nom d'avenue des Touristes fut donné au chemin empierré

qui permettait d'atteindre la ferme de Krechtenbroek, elle-même transformée en "laiterie" après la faillite des Pépinières (1918). Découvrant ainsi



les charmes de la campagne, les "touristes" étaient des cibles toutes désignées pour la publicité des sociétés immobilières lotissant les terrains situés entre la chaussée de Waterloo et le chemin de fer. L'agent de change Octave Michot créa le quartier du Nouveau Rhode autour de "Chez Alfred". D'autres sociétés firent de même entre l'Espinette Centrale et les étangs (Union Financière Et Terrienne) et à la Grande Espinette (R. Thiry). Une brochure éditée en 1932 par un Comité d'Etudes pour l'urbanisation de la Région située au Sud de Bruxelles (1932) fut parrainée par Herman Teirlinck. Plus étonnant encore, quand on sait la rage avec laquelle les francophones se voient aujourd'hui reprocher d'avoir "envahi" la périphérie bruxelloise, une brochure encourageant explicitement les Bruxellois à s'installer à Rhode fut publiée vers 1936 par l'administration communale de Rhode sous le mayorat très "Vlaamsgezind" du docteur Carlier, avec la collaboration active de Fr. Deneyer, secrétaire de la section locale du Vlaams Toeristenbond¹², et de Constant Theys, ancien président de la section locale du Davidsfonds¹².

Conclusion

A la veille de la seconde guerre mondiale, le quartier de la gare était donc bâti : il n'avait pas fallu trois quarts de siècle pour que pâtures et champs se couvrent d'habitations, de commerces ou d'ateliers. En 120 ans, il a connu quelques moments "chauds" : la distribution de pommes de terre et de charbon aux indigents en 1914-18, l'attaque d'un convoi militaire par trois avions alliés le 1er septembre 1944, la présence de la reine Elisabeth à un concert à domicile du pianiste Marcel Maas (1947), propriétaire de la ferme de Krechtenbroek; l'électrification de la ligne ferroviaire (1949), entraînant la rectification de la courbe amorcée devant la gare, la démolition d'une maison, le déplacement et le rehaussement des quais, la modification des voies de garage et surtout la suppression du passage à niveau de la gare qui entraîna la déviation du trafic vers le large pont où s'ouvrira, vingt ans après, le prolongement de l'avenue de la Forêt de Soignes drainant les trafics de transit et local. Ceci n'a pas empêché la gare de rester un point de rencontre entre Rhodiens, que ce soit pour prendre le train, faire des emplettes ou fréquenter la ludothèque et la B.D.-thèque installées dans ses locaux.

- (1) Expositions en 1973 et 1985, édition de la brochure De Bruxelles à Braine-l'Alleud par le rail, collection Histoire de Rhode-Saint-Genèse, n° 1.
- (2) Aujourd'hui enfoui sous l'avenue de la Forêt de Soignes, prolongée en 1966-68 depuis le pont du chemin de fer jusqu'à la chaussée de Hal.
- (3) Urbaan DE BECKER & Fernand VANHEMELRIJCK, Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys, Rode, Gemeentebestuur, 1982, p. 297.
- (4) A.G.R., Cartes et plans inv. man., 8284.
- (5) Biblioth. Royale, Cartes et plans.
- (6) Michel MAZIER, La forêt de Soignes et la Société Générale, manusc., Rhode, 1981, II, annexe VI.
- (7) Elle a été analysée dans le précédent numéro d'Ucclensia.
- (8) De Bruxelles à Braine-l'Alleud par le rail, Rhode-Saint-Genèse, Roda, 1985.
- (9) Michel MAZIER, A propos de quelques fermes de Rhode-Saint-Genèse, IV : La ferme de Krechtenbroek, dans Ucclensia n° 74, janv. 1979, p. 11.
- (10) La remarquable collection de documents recueillis par M. Pierre Olivier permet d'espérer qu'on pourra un jour en écrire l'histoire.
- (11) Moteur au benzol, relayé par une dynamo, ce qui lui donnait beaucoup de puissance.
- (12) Michel MAZIER, Rhode depuis 1830. Du village forestier à la commune à facilités, dans Ucclensia n° 120, mars 1988, pp. 13-19.



BARAK nr. 30

(vervolg)

(Tijdens W.O. I werden Jan en Janneke naar Holzminden (Duitsland) gestuurd omdat zij hadden geprobeerd uit België te vluchten om zich bij het Belgische leger te melden).

Jacht

Nu dien avond droegen we daar alles buiten en begonnen we te schuren de broekspypen van onder goed dichtgebonden, want die vosjes met hun koper bekjes hadden nog de vrypostigheid langs daar nog een veiliger oord te zoeken, en als de vloer gereinigd was, begonnen we ons maar in te stellen ieder op het zelfde plaatsje als van de verlaten barak, en die eerste nacht zal wel niemand één oog dicht hebben gedaan; want gedurig zag ik stekjes

opvlammen van iemand die op jacht was met 'n lichtbak, maar dat ze daarby veel geluk hadden, geloof ik niet want 't was al grommelen en schelden dat men hoorde. Ik voor myn part had er toch twee geraakt die niet meer zouden terug komen, want myn hand was vol bloed; de eerst was opmyn kaak en de andere op myn hand, waardoor ik 's morgens opstond met een zwartachtige veeg op myn gezicht, wat op een algemeen gelach begroet werd, maar de schoonste grap was toch als men de machinist Leon Vanden Bosch van Evere in 't kleed van Aerts vader Adam zag jacht maken die toch was de ongelukkigste zoolang er een beestje was, ging dit by Leon om zyn vraatzucht te bevredigen en als Leon 's morgens zei geen bezoek meer gehad te hebben, hewel jongens, dan was dit een teeken van algemeene wapenstilstand, en dit was verkregen door dat we ons overvloedig van "riekende kruut", welke reuk onze logist-gastjes niet konden uitstaan want zelf vele jongens konden daar niet in slapen want het was zeer ongezond. De wandluizen hadden 't eerst hun goesting maar die verduivelde koperbekjes die lieten zich zoo gemakkelyk niet verdringen, en het beste middel was dan maar ons eigen lichaam als lokaas te gebruiken en als ge voelde dat er genoeg waren of dat ge het niet langer kond uithouden, dan stond ge eenvoudig op en ging langs 't vensteruw hemd uitschudden, zoo waren die dan buiten gevochten, maar 't was niet geraden 's morgens langs vensters voorby te gaan waar zoo iets onwettelyks gebeurd was, want al diegenen die de pooten of den nek niet gebroken hadden, sprongen u dan nog lustig tegemoet en dan waart ge zeker van met een dozyn pracht examplaren naar binnen te komen.

Als we 's morgens naar den arbeid togen, had machinist Vandevelde enkele examplaren naar buiten gebracht, die we dan maar dadelyk van kant maakte zoo 'n boevengespuis, en machinist Werkx hield 's avonds by hoog en by laag staande dat hy er een was tegen gekomen met een paar krukken; 't moest zeker een geweest zyn van die, die 's nachts door het venster gesmeten was.

Maar aangezien we allen van de werkende klas waren, zyn we die onverdiende straf goed te boven gekomen, in onze kamer was maar een enkele heer, dat was de heer Liekendael, en die ook geen moeite spaarde om onze kamer rein en goed verlucht te houden.

Op korvee

Ondertusschen moesten we alle dagen op "korvee", de eene langs hier en de andere langs daar, maar nu waren we toch al wat leeper geworden, en hebben we ons zoo wat met ons kliekje byeen gehouden en dan vielen we gewoonlyk in de zelfde ploeg, en dan was het lastig werk ook veel lichter. Een aantal particulieren hadden om manschappen gevraagd, om hun hoveningen in gereedheid te brengen, en dan ging er een "poste" ons 's morgens wegbrengen en dan waren we onder de hoede van zoo 'n particulier, 't zy een grysaard of ne kreupele, of ... een vrouw. Zoo viel ik met nog drie andere by een oude man, 'n echte Prais met bakkebaard en rond de mond kaal geschooren, en die verduiveld kwaad was op de gevangenen, en die ons zoo geslagen hebben indien we ons hadden laten doen, niets konden we goed doen, by zoover als dat hy dreigde te schieten. Maar we hebben hem aan 't verstand gebracht dat hy wel één kon neerschieten, maar dat hy er dan ook aan was, want we zouden hem met de schuppen kop gekloven hebben.

's Middags deed hy zyn beklag aan de "poste" die het eten bracht, maar die zegde hem dat hy daar niets mee te maken had, wat het manneken wat

bedaarder maakte, van de gelegenheid gebruik makend, dat ik uit de stal het mest moest halen, en waar de kiekens hun nesten hadden, stoom ik daar zes eieren, die by de eerste gelegendheid werden binnen gespeeld. Ik heb u immers al gezegd dat stelen daar zo nauw niet werd genomen als het maar van de vyand was, en waar er iets eetsbaar werd aangetroffen en er was middel om er aan te geraken zonder gezien te worden, dan was het weg. Dus die eieren waren weg, verdeelt en ... op, en daar werd niet meer van gesproken, en werd het later opgemerkt dan wist natuurlyk daar niemand iets van af.

Het werd avond en de "poste" kwam ons terug halen. De volgende dag mocht ik bij due Pruis niet meer beginnen, en ik moest verder gaan arbeiden, weeral in een hof, maar daar moesten we hard werken want de "posten" bleven daar waken, zeker omdat ze er ook voor betaald werden, maar daar kregen we 's middags goed eten : een dikke bry van gekookte aardappelen, en dat werd ons door een minzaam meisje uitgedeeld. Natuurlyk gingen we daar graag naartoe tot op ne zekere dag, dat we er geen eten of geen minzaam meisje meer zagen, dat minzaam meisje was met de slag een duivelsche heks geworden, die ons uitscholde, ja ons zelf met modder begooide, en niet alleenlyk zy, maar nog ne hoop kinderen die ze daartoe wel zal aangespoord hebben, precies of het was ons schuld dat haar verloofde (die aan de Yzer was) zich juist op de plaats bevond waar een Belgische kogel moest voorby vliegen, en die (de kogel) was zoo maar dwars door zyn korpus gevlogen, en we bedankten haar voor al haar goedheid met de wensch dat al de Duitschers zich maar op zoo een plaats mochten bevinden.

Nu weer naar een andere korvee uitgezien want hier was het weer aangebrand. We werden op een morgend met een "poste" weggezonden zonder van de bestemming iets af te weten, en zoo landen we aan in een groot fabriek waar we hout moesten verdragen, ja zelfs dikke notelaren onder het zaagmachien rollen, wat ons al niet meewilde. Zoo bereikten we de eerste rustpoos ... en die rustpoos zou blijven duren tot 's avonds. Waarom ? Wel ziet als de "poste" aanvangen had geroepen, kwam daar uit een van die gebouwen ne man, en het kon goed een Belg of een Franschman geweest zyn, in alle geval hy sprak Fransch, en hy gebood ons van een plank by hem te brengen, hetgeen we al bereid waren te doen, als Tistons opmerkzaam maakte dat die vent daar een model van een geweerskolf in de handen had : dat was hier een fabriek waar men het houtwerk van de oorlogsgeweren maakte.

"Ja, maar dat niet, he mannekes ! Geen slag meer gedaan zullen, dat ze hun planken zelf halen", zoo sprak den Tist en wy allen stemden daarmee in als een man weigerden we nog iets te verrichten, daarmee was het spel op den wagen, en een gekyf van hier en van ginder, stampen en geweerstooten, tot zoo ver dat den Tist zyn vest uittrok en zyn borst ontblootte en dan voor de Duitschers springende met de woorden, dat ze hem liever mochten doodschieten, maar geen hand zoo hy nog aan den arbeid leggen. De Duitschers waren daarvan zoo paf dat ze eerst niet wisten wat doen, maar ziet daar is toch eene die zyn geweer aanlegde, waarop Tist hem toeriep: "Schiet maar, lafaard". Waarop de Duitser zoo in gramschap schoot dat hy naar Tist toevloog en hem zoo ne geweldige slag van zyn geweer toebracht dat hy over den grond rolde, en nu kwamen ze op ons af en we werden alle erg toegetakeld, en toch was het al boter aan de galg, eens geweigerd bleef geweigerd, dan werden we allen byeen op ry gezet als om weg te trekken maar het bevel bleef uit. Dus daar stonden we nu en tot overmaat van ramp begon het te regenen en toch moesten we blyven staan, ja we moesten nog ons hoofdeksel afnemen omdat we goed nat zouden worden, en we waren geen vyf meters

van een afdak. Hewel, die Duitsche posten bleven daar zoo in de kletterende regen staan om ons te bewaken, precies of ze konden dat van onder dat afdak niet doen. Neen, ze lieten zich doornat regenen zoowel als wy. Zeg, moet ge daarvoor geen uilskuiken zyn ? En daar hebben we den Godganschen dag staan bibberen, tot als het uur van uitscheiden geslagen was, en dan mochten we oprukken naar het lager waar we doornat aankwamen, en daar maarmoesten afwachten wat voor straf er zoo geschoren zyn. Dat was weer een dag dat mocht tellen, en 't zou de laatste niet zyn.

Des anderen daags konden we weer onze natte kleeren aantrekken en weg waren we weer naar de stad, maar niet de fabriek, maar wel naar ver afgelegene wegen om boomen langs de baan te planten, en altyd maar regenen, en dat duurde zoo viertien dagen aan een stuk :alle dagen nat, doornat !

J. VANDEN BROUCK
(wordt vervolgd)



Camp de Holzminden: Vue ouest du camp.